

L'œuvre du mois

Novembre 2014



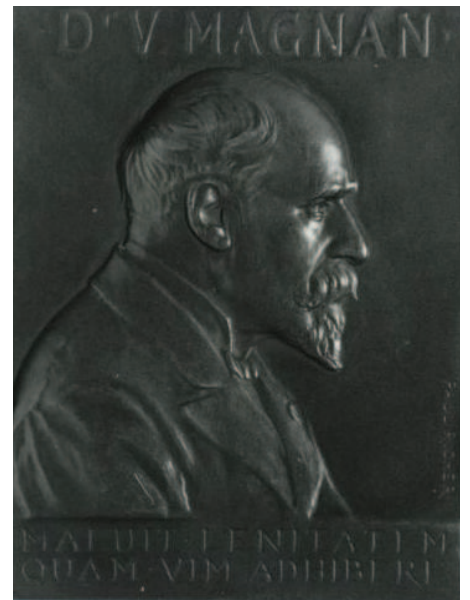
La course, Paul Richer, XIX^e siècle
sculpture en plâtre
53 x 62 x 41 cm



ill. 1



ill. 2



ill. 3

Paul Richer, médecin et artiste

Originaire de Chartres, Paul Richer (1849-1933) (ill. 1) commence sa carrière comme externe des Hôpitaux de Paris en 1871.

Associé dès son internat aux travaux du professeur Jean-Martin Charcot, il devient chef du laboratoire du système nerveux à l'hôpital de la Salpêtrière en 1882. Intéressé par ce qui unit l'art et la science, il collabore avec le professeur Charcot afin de visualiser, par le biais de dessins saisissants (ill. 2) et de moulages les troubles neurologiques parmi lesquels figure la grande attaque hystérique. Les deux médecins rédigeront ensemble des ouvrages à la croisée de l'art et de la médecine parmi lesquels figurent *Les démoniaques dans l'Art*. Au-delà de l'illustration de la pathologie du système nerveux, Paul Richer est également un

sculpteur reconnu. Sociétaire hors concours des Artistes Français, il présente ses œuvres au Salon à partir de 1878. Son travail de sculpteur est profondément marqué par ses travaux scientifiques sur l'anatomie et la morphologie. Il s'attache à rechercher le "Vrai dans l'Art". Ses sculptures, de la représentation de pathologies telle que la Glosso-laryngée (ill. 4) à la représentation de paysans, se caractérisent par une remarquable précision dans le détail des caractéristiques physiques.

Par ailleurs, la reconnaissance de son talent de sculpteur lui vaut d'être souvent retenu pour l'édification de monuments à la gloire de célébrités médicales et pour la réalisation de médailles (ill. 3) à l'effigie de ses confrères.

La course et le sujet des athlètes

Durant la dernière décennie du XIX^e siècle, Richer consacre une série de sculptures en plâtre à la représentation d'athlètes : lanceurs de poids ou de disque, escrimeurs, boxeurs, coureurs...

L'étude de la morphologie des athlètes est une thématique fondamentale du travail de Richer qui cherche à établir une norme morphologique de référence permettant de décrire par opposition, les dégradations et déformations du corps subies pendant la maladie et la vieillesse. Pour définir son prototype d'homme parfait, Richer doit « rayer, comme ne pouvant prétendre à représenter la perfection humaine, un bon nombre d'individus » et se concentrer sur le physique parfait des athlètes. Il publiera en 1893 le *Canon des proportions du corps humain* ; bilan de ces recherches et dont cette série de sculptures est une traduction concrète.

« Médecin, il serait resté un grand disciple d'Hippocrate ; artiste, un grand disciple d'Apollon ; se singularisant, il fut mieux encore, un éminent artiste-savant et un remarquable savant-artiste. »

Jean-Baptiste Charcot, *Paul Richer*, in *Paris Médical*, 1934.



ill. 4

La sculpture en plâtre de *La course* (ill. 3) conservée dans les collections du musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris est une création ambitieuse et complexe. Trois coureurs sont modelés en pleine action ; le coureur central, présenté en suspension, n'est maintenu que par les drapés qui le relient aux coureurs latéraux. La nudité permet de mettre en exergue la tension extrême des corps et de décrire précisément la musculature. Par la présentation de ces trois athlètes, Richer illustre les différentes étapes de la course où chaque personnage incarne un stade différent d'un même geste : l'impulsion, la phase de suspension et, à nouveau, la phase d'appui. Cette œuvre s'impose comme un paradigme de la production de Richer qui ajoute à la beauté plastique, l'exactitude anatomique.

« En composant ces statuette, je ne me suis guère préoccupé de faire beau ; mais j'ai toujours voulu faire vrai. Je suis certain de l'exactitude de mes œuvres, car tous les détails en ont été scientifiquement étudiés. Peut-être, dans le nombre, quelques-uns de ces types de vérité sembleront-ils aussi des types de beauté. S'il en est ainsi, tout le mérite en reviendra à la Science. »

Paul Richer, « Le Sport dans l'art », *La Vie au grand air*, revue sportive illustrée, Paris, n°112, novembre 1900.



ill. 5

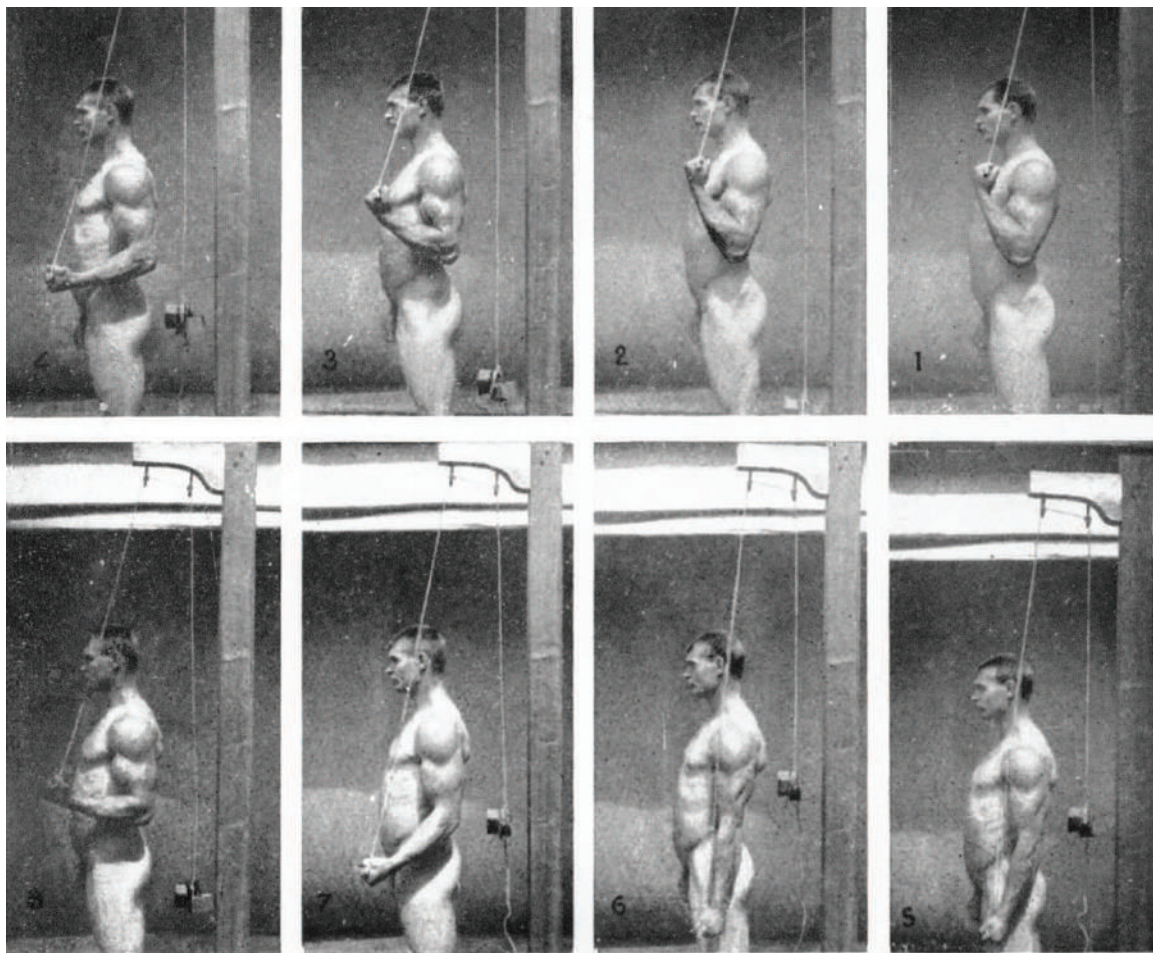
Paul Richer et l'analyse du mouvement

Dans sa quête de la précision anatomique et dans sa réflexion autour de la morphologie, Richer ne limite pas son étude à la forme humaine statique ; il s'intéresse également à l'homme dans ses gestes et ses déplacements.

Le développement de la photographie instantanée dans la seconde moitié du XIX^e siècle va donner la possibilité de capturer des images du corps en mouvement. Cependant, c'est surtout grâce à la chronophotographie inventée par Eadweard Muybridge et Etienne-Jules Marey que Richer va analyser les effets du mouvement sur le corps.

Cette technique permet de réaliser une série de clichés pris à intervalles rapprochés. Ce procédé fascine en ce qu'il permet de capturer ce qui, trop éphémère, échappe à l'œil. Dans cette étude de l'homme en mouvement, Richer collabore avec Albert Londe, directeur du laboratoire de photographie de la Salpêtrière à partir de 1884. Londe s'inspire des travaux de Marey pour créer ses propres appareils à neuf puis douze objectifs. Avec lui, Richer réalise près de 400 chronophotographies de corps en mouvement qu'il publie en partie dans sa *Physiologie artistique de l'homme en mouvement*.

Dans la nécrologie de Richer qu'il rédige lui-même, Jean-Baptiste Charcot – fils de Jean-Martin – dévoile les conditions de travail de ces séances de chronophotographie.



ill. 6

« Devenu moi-même interne de mon père, je contribuai, oh ! bien modestement, aux observations de Paul Richer. Nous étions quelques-uns à la salle de garde amateurs d'exercices physiques [...]. Aux heures de loisir il nous poussait doucement vers un coin isolé des jardins ; profitant de nos aptitudes et de nos anatomies, il nous comparait et nous opposait, intellectuels musclés, aux beaux athlètes professionnels ramassés sur les champs de foire ou les places publiques, qui lui servaient de modèles. J'ai donc collaboré à sa "Physiologie artistique" ; ce fut uniquement en y figurant ; [...] j'avoue cependant en avoir conservé une certaine fierté, mêlée toutefois d'un peu de honte, car le nudisme intégral n'était pas encore de mode.

Jean-Baptiste Charcot, *Paul Richer*, nécrologie, 1933.



Œuvres présentées

Couverture : *La course*, Paul Richer, XIX^e siècle, sculpture en plâtre, 53 x 62 x 41 cm, (AP 2347)

ill 1 : *Portrait de Paul Richer*, lithographie (Documentation du musée)

ill 2 : *Malade de la Salpêtrière, attaque démoniaque*, Paul Richer, XIX^e siècle, gravure sur papier, 21 x 14,5 cm, (AP 1105)

ill 3 : *Docteur Valentin Magnan*, Paul Richer, 1905, plaquette en bronze frappé, 6,7 x 5,2 cm, (AP 2337)

ill 4 : *Femme atteinte de paralysie Glosso- Laryngée*, Paul Richer, sculpture en plâtre, 78 cm, (AP 2344)

ill 5 : *La course*, Paul Richer, XIX^e siècle, sculpture en plâtre, 53 x 62 x 41 cm, (AP 2347)

ill 6 : *Mouvements de flexion et d'extension de l'avant-bras sur le bras. La main opérant une traction*, Paul RICHER, "Nouvelle anatomie artistique du corps humain", Paris 1921, Impr. photomécanique – Similigravure. BIUS.

Ouvrages de références :

- BOUCHARA Catherine, *Charcot, une vie avec l'image*, 2013, Philippe Rey.
- COMAR Philippe, *Une leçon d'anatomie, figures du corps*, à l'Ecole des Beaux-Arts, 2008, éditions Beaux-Arts de Paris.
- CHARCOT Jean-Baptiste, *Paul Richer*, Paris médical, 1934, LXLII.



Œuvre du mois - n°6 - 11/2014

www.aphp.fr/musee



AP-HP



@APHP

ASSISTANCE
PUBLIQUE



HÔPITAUX
DE PARIS



www.aphp.fr